

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

LILLE. 106, Rue de Paris  
PARIS. 48, Bd. Haussmann

JOURNAL D'INFORMATION

# L'Égalité

de Roubaix — Tourcoing

BUREAUX: ROUBAIX | Tél. 351-17  
46, rue de la Gare, 45

TOURCOING | Tél. 9-85  
3, rue Fidele Lehoucq

DIRECTRICE: M<sup>me</sup> Eug. GUILLAUME.

## LA FORET DE MORMAL

### Au pays des Sabotiers

Un vieux métier qui se meurt



La dernière hutte de sabotiers en forêt de MORMAL.

Allons au Pays des Sabotiers nous pencher sur la vie rude et saine de « l'homme du bois ».

Voici dans la vallée de La Rhodette : Villersau, pittoresque et riant sur les bords de la rivière chanteuse. C'est encore Herbignies qui fait songer à un coin de Normandie.

Mais, déjà, voici Mormal, qui ouvre ses profondeurs mouvantes, où chante le poème des bois.

En longeant la « chaussée Brunehaut » on arrive à Gommesnies, village forestier, en même temps que patrie du grand préfet que fut Cécilium HENNON.

On m'avait parlé de « Grande Pitié » de l'antique forêt et de « l'Agonie des Sabotiers ».

Était-ce exact ? C'est ce que je voulais savoir.

Dans la jolie vallée de Gommesnies, j'eus l'heur de rencontrer dans ses ateliers, au milieu de son personnel, un industriel sabotier, avec qui j'eus l'occasion d'un entretien plein d'intérêts.

#### La belle mutilée

Comme la mine et la mer, la forêt a sa vie intense et profonde. Elle a son passé, ses traditions et son drame quotidien.

À son ombre vit depuis toujours une humanité qui pense, rêve et se transforme avec le progrès.

La forêt de Mormal dont l'origine se perd dans la nuit des Temps compte près de dix mille hectares de superficie.

Elle a été « exploitée » et mise en coupe réglée par les Allemands pendant la guerre, qui la réduisirent des deux tiers de son étendue. Ses belles et sombres futaies ne sont plus qu'un souvenir.

De Gommesnies à Hachette, de Berlainmont à Villersau, de Lecougnol à Obies et Marvilles, la forêt a perdu la poésie rêveuse de ses sous-bois profonds et mystérieux.

De nombreuses années seront nécessaires pour qu'elle reprenne sa physionomie et sa prospérité de jadis.

#### Temps révolus

La forêt a aussi sa « crise ».

Les bois français soutiennent difficilement la concurrence étrangère. Il apparaît, d'après les doléances des négociants sabotiers, tributaires de Mormal, que le Gouvernement ne leur apporte pas une aide suffisamment efficace,



Un artisan allant livrer au village les jolis sabots « faits à la main ».

pour leur permettre de lutter victorieusement contre l'invasion du marché français.

Comme toutes choses, les industries forestières ont subi depuis quelque vingt ans une évolution et une transformation profondes. Les machines ont remplacé les petits métiers dérivés du travail forestier.

Avant-guerre, la forêt récoltait dans son sein un nombre imposant de huttes de sabotiers qui vivaient à l'instar et de la vie rude de leurs lointains ancêtres.

Mais le temps « héroïque » des sabotiers est révolu.

La machine a remplacé l'homme.

#### Travail à la machine

Complaisamment, on manœuvre en ma présence les deux machines qui sont nécessaires à la fabrication du sabot.

La première sert à lui donner sa forme extérieure : c'est la « planeuse ». Un dispositif ingénieux « prend copie » d'un sabot modèle posé dans la machine.

Dans un morceau de bois brut je vois bientôt s'ébaucher la forme du sabot, qui peu à peu se précise et prend son aspect définitif. Ce sabot passe ensuite dans l'autre machine : la « creuseuse », qui va lui donner sa forme intérieure où sera logé le pied. Ce travail est plus délicat que le premier et demande une certaine attention.

Au sortir des machines, le « fini » est donné par deux ouvriers spécialisés.

J'ai sous les yeux différents modèles de sabots, car chaque pays a sa forme de prédilection et ses ornements particuliers.

Le sabotier a une clientèle bien déterminée à contenter et c'est dans ce sens qu'il travaille.

#### La dernière hutte

J'ai voulu voir une hutte de sabotiers. C'est à Creisilles, hameau forestier au nom musical, que gîte la dernière « baraque » de la forêt.

Je décide de m'y rendre à bicyclette. L'air est délicieux et je goûte, chemin faisant, toutes les harmonies sylvestres. La voir d'une cloche argentine et lointaine m'arrive affaibli, à travers les sous-bois ouatés de silence.

Un peu de fumée monte, là-bas, dans les arbres.

Voici l'humble hutte de paille, aux fenêtres basses et étroites, dans un paysage dont rien ne révèle l'âge. Je serais à peine surpris d'en voir sortir un sabotier des siècles défunt. Je m'approche.

Deux gas solides et vigoureux, frisant la quarantaine sont là en plein action. Je penche sous le vieux chaume où l'on m'accueille cordialement. Le toit est bas. Un feu de bois est là, qui couve et fume dans un âtre rudimentaire. La fumée se repand partout. Je toussotte. Je m'assois sur une « selle » et je devise avec ces robustes travailleurs qui couvrent depuis la « piquette du jour » jusqu'à la nuit.

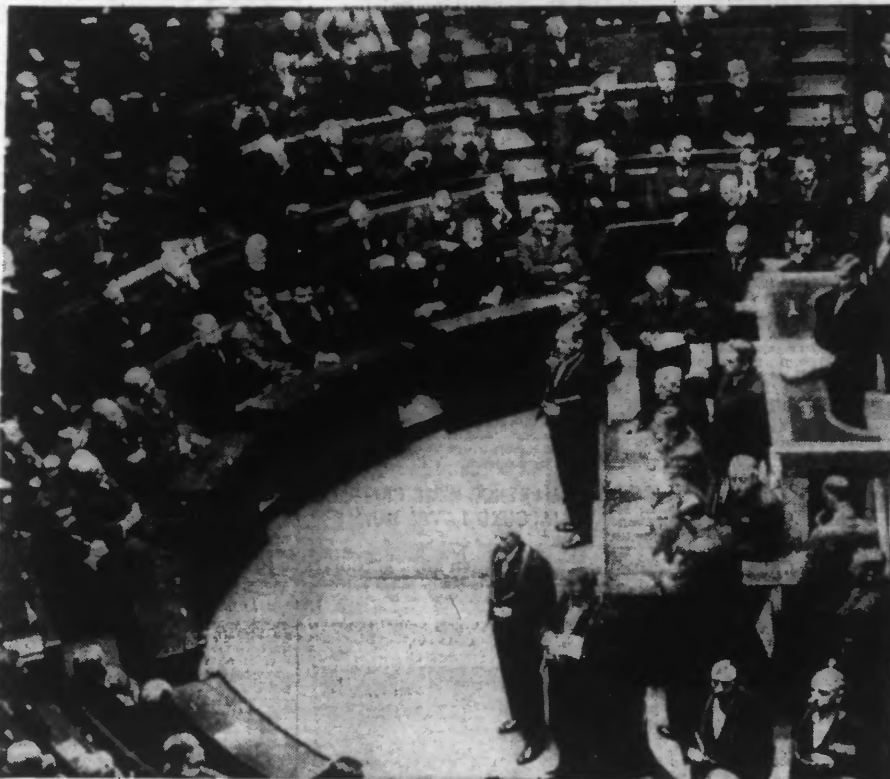
Il y a quelques lustres ils couchaient encore dans des niches de paille étroi-

## UNE GRANDE BATAILLE s'est engagée, hier, à la Chambre sur la politique extérieure

ELLE A DÉBUTÉ PAR UNE BRÈVE DÉCLARATION DE M. PIERRE LAVAL QUI A AFFIRMÉ AVEC FORCE N'AVOIR JAMAIS EU EN VUE QUE LE MAINTIEN DE LA PAIX

M. Léon Blum a violemment attaqué le Président du Conseil auquel MM. Yvon Delbos et Paul Reynaud, n'ont pas ménagé leurs critiques ; par contre, MM. Taittinger et Thellier ont défendu l'attitude du Gouvernement

Le débat se terminera cet après-midi



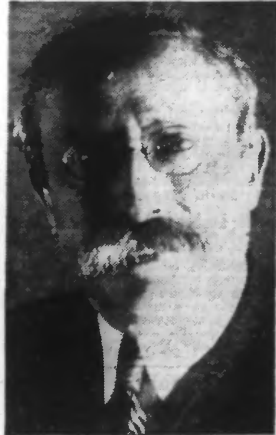
Une vue générale de la Chambre pendant la présence de M. LAVAL à la tribune.

(DE NOTRE REDACTION PARISIENNE)

La grande séance tant annoncée depuis plusieurs jours a commencé, hier

où les soutiens habituels du Gouvernement, notamment MM. MARCHANDEAU et André FRIBOURG, ont fait ressortir que la discipline n'ayant pas été appliquée depuis la rentrée du Parlement, il n'y avait pas lieu de la remettre en vigueur, à l'occasion d'un débat visant la politique extérieure déjà approuvée par la Chambre et par une fraction du groupe. En définitive, et devant l'irréductibilité des soutiens du Cabinet LAVAL, le groupe a renoncé à élaborer immédiatement un ordre du jour comme conclusion du débat. Il a été décidé qu'il attendrait pour se prononcer à ce sujet les déclarations que M. Pierre LAVAL donnera aujourd'hui

Disons, tout de suite, que très peu de parlementaires annonçaient la chute du Cabinet sur la question de la politique



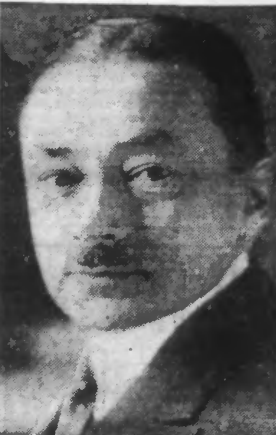
M. Léon BLUM  
Socialiste (S.F.I.O.)

après-midi, dans une certaine confusion des esprits.



M. Yvon DELBOS  
Radical-Socialiste

extérieure et même, en fin de journée, un certain optimisme avait gagné du



M. Paul REYNAUD  
Centre Républicain

L'indécision régnait un peu dans toutes les formations politiques, notamment au sein du parti radical-socialiste



M. TAITTINGER  
Fédération Républicaine

terrain, en raison même du calme et du sang-froid du président du Conseil.

Lire en huitième page, la suite de la liste des gagnants des 230.000 FRANCS DE PRIX DES « CADEAUX DE NOËL DE KID L'ESPIÈGLE ».

## ACCIDENT, SUICIDE OU DRAME en gare de Wattignies-Templemars?

Le cadavre de la femme découvert jeudi soir déshabillé sur la voie n'est pas identifié mais on pense qu'il s'agit du corps d'une habitante de la région de Seclin



Le passage des piétons reliant les quais de la Gare de WATTIGNIES-TEMPLEMARS où le cadavre a été découvert entre les deux voies. On voit au deuxième plan, le passage à niveau très proche de la gare, où la malheureuse a dû être tamponnée par le train.

Nous avons relaté, hier, la dramatique découverte faite jeudi soir, en gare de Wattignies-Templemars, par le chef de station, M. Debrabant. Le cadavre d'une femme gisait entre les rails de la ligne de Paris ; les blessures qu'elle portait à la tête et au ventre avaient provoqué la mort, mais tout de suite un double mystère enveloppa cette malheureuse découverte. Vingt-quatre heures après les premières constatations, le double mystère subsistait. Qui est cette femme ? Quelles sont les circonstances de sa mort tragique ?

#### Le signalement de la malheureuse

Un problème se pose, qui comporte deux inconnues. D'abord l'identité, élément essentiel de l'enquête. Connaître la victime c'est avancer d'un grand pas dans la recherche des causes et des circonstances de la mort.

Le signalement ne présente rien de caractéristique, sinon que la femme, vêtue modestement et sans aucune élégance, est vraisemblablement une brave ménagère ou une ouvrière. Elle devait être sans beauté avec ses cheveux châtains, sa dentition « ébréchée », son visage maigre et son nez bosselé. Ses vêtements sont simples : manteau noir de confection, béret en tricot de laine écossaise, pull-over rouge, jupe verte en laine chinée, bas de coton gris, des épingles à nourrice lui tenaient lieu de jarretières. Elle devait être frileuse car sa combinaison — vert d'eau — est de grosse laine.

L'âge ? Trente-cinq ans environ.

De sac à main, mais le long de la voie on a trouvé un porte-monnaie contenant quelque menu monnaie, un soulier, un couvercle de boîte à poudre de riz, un réveille-matin démantibulé et, enfin,

un billet aller et retour Wattignies-Seclin.

#### Le réveille-matin et le billet

Ces deux derniers objets sont des éléments importants, mais ils ajoutent quelque chose de troublant au mystère de l'identité.

Le réveille-matin porte les initiales d'un horloger de Wattignies. Cet artisan, interrogé, déclare :

— Ce réveil est de ma fabrication, et une dame répondant au signalement de la victime me l'a confié dernièrement pour une petite réparation. Elle est venue le chercher il y a quelques jours.

Si l'on considère, au surplus, que le billet de chemin de fer prouve que cette femme habite la région de Seclin-Wattignies, on ne s'explique pas que personne ne se soit avisé, dans la région, de cette affaire à pris les proportions d'un grand événement, de demander à voir le cadavre de la victime pour une rapide identification. On ne s'explique pas davantage qu'on n'ait pas non plus signalé sa disparition.

#### L'enquête

La police locale de Wattignies, la gendarmerie et le commissaire de Seclin ont entrepris des recherches dans la région et, hier soir, on apprenait qu'une piste était suivie qui intéressait le secteur Wattignies-Seclin-Houplin, et qui pourrait permettre de répondre favorablement. — grâce au réveil. — à la première question du problème. Le maréchal des logis de gendarmerie THE- RAGE, le commissaire de police DOB-BELAERE et le brigadier BRONARD ne ménagent ni leur temps ni leur peine pour y parvenir.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

## Les obsèques de Paul Bourget ont eu lieu, hier, à Paris

Paris, 27. — Les obsèques de M. Paul Bourget, de l'Académie française, grand croix de la Légion d'honneur, ont eu lieu ce matin. Selon la volonté formelle de l'illustre écrivain elles sont exclusivement religieuses ; les honneurs auxquels il avait droit ne lui sont pas rendus et aucun discours n'est prononcé.

Le cortège se forme à la maison mortuaire, rue Barbet-de-Jouy d'où il se rend à Saint-François-Xavier, la paroisse du défunt.

Le cardinal Verdier, archevêque de Paris, préside l'office religieux. A l'église Saint-François-Xavier c'est le chanoine Chevrot, curé de la paroisse, qui a fait la levée du corps et c'est le cardinal Verdier qui a donné l'absoute. Dans l'assistance très nombreuse on remarquait : MM. Léon Bérard, garde des Sceaux ; le général Gouraud, l'amiral Lacaze, le général Dufaure, du Conseil supérieur de la guerre, puis, dans l'ordre d'arrivée : MM. Charles Maurras, Claude Farrère, Gaston Rageot,



Le départ du corps de la maison mortuaire. On reconnaît, tenant les cordons du poêle : MM. René DOUMIC, Henry BORDEAUX et le Maréchal PÉTAIN, de l'Académie Française.

Le deuil est conduit par ses neveux, le général Daye et M. Broquet.

Les cordons du poêle sont tenus par M. René Doumic, secrétaire perpétuel de l'Académie française ; MM. Henry Bordeaux, Saint, René Talliandier ; les professeurs Flessinger, Chevassu, et par le maréchal Pétain.

L'Académie française est représentée par une délégation de quatre membres : MM. Louis Madelin, André Chauréix, le général Weygand et François Mauriac.

président de la Société des Gens de Lettres ; le professeur Sirey, président de l'Académie de médecine ; Victor Bucaille, syndic du Conseil municipal ; Louis Marin, Marcel Prévost, Abel Hermant, le duc de La Force, Emile Picard, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, etc.

A l'issue du service religieux, le corps a été emmené dans un fourgon des pompes funèbres de la ville de Paris au cimetière Montparnasse où a eu lieu l'inhumation dans un caveau de famille situé dans la partie nord du cimetière.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)